

Robertson à l'exposition

*Benjamin Franklin : un Américain à Paris*¹

Daniel DROIXHE

Il faudrait un long article – un livre – pour évoquer l'étonnante et brillante carrière de Gaspard Robert, dit Robertson, « physicien et aéronaute distingué », comme dit la *Biographie liégeoise* de Becdelièvre. On sait que, né à Chênée en 1763, il connut tous les avatars du pays du Liège depuis l'époque où rayonnaient sur celui-ci les Lumières de la raison et du savoir, grâce au prince-évêque Velbruck. Celui-ci ne remit-il pas au jeune homme la médaille d'or de la Société d'Émulation couronnant le tableau intitulé *Apollon tuant le serpent Python* ? Robert était destiné à l'état ecclésiastique, mais les promesses de son talent artistique et de sa curiosité pour les sciences l'en détournèrent. Un autre Liégeois voué à l'exploration des phénomènes naturels joua ici un rôle important : François-Laurent Vilette, dont Marcel Florkin avait mis en évidence l'ingéniosité, le prit sous son aile. Dirigeant une entreprise d'optique, Vilette s'est parfois vu attribuer l'intuition du couple électrique « positif / négatif », préfiguré par l'appellation de « fluide vitré » et « papyracé »².

Nommé à la chaire de physique de l'École centrale du Département de l'Ourthe, sous le régime français, il inventa un *miroir d'Archimède* dont il fit don aux autorités de Paris. « On peut assurer », poursuit le comte de Becdelièvre, « qu'il fut le premier à faire connaître le galvanisme en France » et, à ce titre, il participa aux expériences présentées par Volta à l'Institut devant Bonaparte.

Mais l'invention qui maintient aujourd'hui Robertson au premier rang des « éclaireurs » de la modernité est d'un autre ordre. L'ensemble muséal permanent intitulé *La modernité à Salamanque* présente, dans la grande ville universitaire, diverses expositions regroupées sous le titre *Des machines dotées d'un cœur*. Un de ces musées rassemble des *Artifugios para fascinar. Colección Basilio Martín Patino – Des engins pour fasciner* – dont une section est consacrée à Robertson, en tant que jalon important sur la route ayant conduit à l'invention du cinéma. Au tournant des dix-huitième

¹ Article écrit à l'occasion de l'exposition *Benjamin Franklin : un Américain à Paris* (Paris, Musée Carnavalet, 5.XII.2007-9.III.2008).

² Voir *Liège l'ardente. Ses trésors, son actualité, ses bons plans* : <http://membres.lycos.fr/decouverteliège/vilette.php>

et dix-neuvième siècles, écrit Fr. J. Frutos Esteban dans le catalogue de 1999, « la lanterne magique atteignit un âge de splendeur », comme « annonce d'un futur spectaculaire et pédagogique », « surtout grâce au succès remarquable que connut la *fantasmagorie*, une de ses manifestations les plus célèbres ». « Ce modèle de spectacle fut porté à maturité par le plus fameux "lanterniste" de tous les temps, Étienne-Gaspard Robert, connu sous le surnom de Robertson, qui étrenna à Paris, en 1798, sa « Fantasmagorie : apparitions de spectres, fantômes et revenans... » (p. 59-64).

C'est un autre aspect de l'inventive activité de Robertson qu'évoque l'exposition actuellement consacrée au Musée Carnavalet à *Benjamin Franklin : un Américain à Paris*. Le catalogue rappelle que « la première ascension réussie d'un ballon, celui des frères Montgolfier à Annonay, le 5 juin 1783, suscita l'enthousiasme et le désir de valider la démonstration en la renouvelant à Paris » (R. Davray-Piécolek, p. 174). Le ballon était alors « gonflé à l'air chaud résultant de la combustion d'un mélange de paille humide et de laine hachée ». Le physicien Charles imagina de remplacer l'air chaud par de l'hydrogène et le 27 août 1783, « le premier ballon qu'eût encore vu Paris », raconte Pierre Larousse dans le *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, « s'éleva au Champ de Mars, salué par le canon, au milieu d'une foule immense... ».

Benjamin Franklin, en séjour diplomatique et scientifique à Paris ne manqua d'assister à l'événement. La conquête de l'air ne participait-elle pas à « l'observation des phénomènes naturels », « domaine qui correspond à sa forme d'esprit pragmatique et à ses méthodes empiristes, même si cela n'est pas pour lui un champ de recherche spécifique, à l'instar de l'électricité et du paratonnerre ».

Robertson avait pris place dans l'engin aux côtés de Charles. Cette « deuxième expérience » fut célébrée par une estampe que reproduit le catalogue (n°197). Par ailleurs s'y trouve présentée une huile sur toile, également reproduite au catalogue, montrant l'*Ascension de Charles et Robert aux Tuileries, le 1er décembre 1783* (n°198). Une réplique de la nacelle de Charles et Robert pour cette ascension est conservée au Bourget au Musée de l'Air et de l'Espace (n°194). Il est vrai que l'expérience fit pour ainsi dire long feu, le ballon terminant sa course « à Gonesse au grand effroi des paysans », ce qui « inaugure dans la veine caricaturiste un nouveau sujet de satire ». On nous dit par ailleurs que, « comme toutes les folies, celle des ballons n'a qu'un temps [...] Dès 1786, le public, lassé, ne s'y intéresse plus. »



Vue du Champ de Mars, lors de la deuxième expérience, le 27 août 1783, de Charles et Robert, À Paris, Chez Vachez.

Catalogue de l'exposition
Benjamin Franklin : un Américain à Paris, n°197



Anonyme, Ascension de Charles et Robert, aux Tuileries. Le 1^{er} décembre 1783.

Catalogue de l'exposition
Benjamin Franklin : un Américain à Paris, n°198

Robertson n'en continua pas moins à pratiquer l'aérostation avec un succès étendu à l'échelle mondiale. Il effectua, dit-on, cinquante-neuf voyages. L'un des plus célèbres, exécuté à Hambourg en 1803, lui permet de s'élever en compagnie de son disciple Lhoest au « point le plus élevé de l'atmosphère, où aucun homme soit parvenu avant lui » (Beccdelièvre). Il fut concurrencé deux ans plus tard par Gay-Lussac. Chargé d'expériences par l'Académie des Sciences de Russie, où il s'installa, il fut requis d'offrir le spectacle d'une ascension à l'Empereur de Chine à Pékin. On aime à s'imaginer la retraite qu'il connut aux Batignolles, cultivée par l'amitié de ceux auxquels il racontait ses aventures. Il mourut le 2 juillet 1837.

On doit à notre collaboratrice Muriel Collart les belles photographies de son monument funéraire au Père-Lachaise, reproduites ci-dessous.



Vue générale du monument
Robertson par Charles Guillard au
Père-Lachaise



Inscription funéraire :

Robertson / Etienne-Gaspard / Né
à Liège en 1763 / Mort aux
Batignolles / le 2 juillet 1837 /
PHYSIQUE /
FANTASMAGORIE /
AEROSTAT



Face gauche du
monument Robertson

Relief représentant un
spectacle de
« fantasmagorie » (mot
inventé par le Liégeois,
par Hardouin



Face droite du monument
Robertson

Relief représentant
l'ascension d'un aérostat,
par Hardouin

Ajoutons que la Bibliothèque des Chiroux-Croisiers a présenté sur son site, sous la rubrique « Quelques pièces intéressantes »³, des reproductions de pièces manuscrites relatives à l'ascension effectuée par Robertson à Liège le 19 octobre 1812, à partir de l'ancien palais des princes-évêques. Le ballon atterrit à Visé. On y verra aussi un auto-portrait de notre compatriote, en abbé, ainsi que la reproduction de sa « Minerve » de 1803 d'après un des fameux manuels Roret, qui en entretient le souvenir au milieu du XIX^e siècle.

Cette grande figure liégeoise ne mériterait-elle pas – avec d'autres personnalités de la Communauté Wallonie-Bruxelles ayant habité Paris – de se voir illustrée dans une des expositions qu'organise le Centre chargé de présenter notre patrimoine culturel, en face de Beaubourg ?

³ <http://bib.chiroux-croisiers.liege.be/Fonds/page/pieces.htm>